

Brigitte

Souvenirs d'enfance de Jean-Louis GAZAIX

Voici Brigitte qui revient à ma mémoire. Grande, élancée, blonde aux yeux bleus, elle était d'une nature généreuse et enjouée. Jamais la dernière pour trouver une idée originale, pour rire et s'amuser. Quand elle dansait et travaillait, sa générosité était la même. Elle se donnait à fond, c'était beau, elle ne ménageait aucun effort.

Nous étions devenus des "grands" et nous travaillions presque tous les jours de la semaine sauf le lundi qui était "relâche" à l'Opéra. Le samedi on venait le matin pour aider au cours des petites, puis l'après midi nous participions au cours du corps de ballet et le soir nous avions généralement "spectacle", où nous faisions de la figuration pour nous habituer à la scène et au public. Le dimanche ressemblait à un samedi, avec le cours des petites en moins mais une répétition du corps de ballet en plus.

Je me souviens de la première fois où je suis arrivé au cours du corps de ballet. C'était mon premier pas vers la professionnalisation, j'avais 14 ou 15 ans.

Lorsque je suis arrivé à la porte de la salle du "foyer", ma Marraine, Josiane, est venue vers moi un large sourire aux lèvres, elle m'a embrassé et pris par les épaules pour me mener à côté de sa place à la barre. Elle était fière. C'était elle qui avait guidé mes premiers pas au cours préparatoire, à l'époque elle était première danseuse, elle m'avait présenté au concours du conservatoire et elle m'avait toujours soutenu et encouragé. Depuis elle était devenue danseuse étoile et ce jour là, elle défilait avec son filleul au milieu de tous.

Pour notre examen de fin d'année, nous avions tous des partitions à exécuter, en solo, en pas de deux et en ensemble, pour montrer notre aptitude à la scène, au spectacle et à l'occupation de l'espace. Nous avions aussi une note de cours pour la technicité, l'assiduité et la discipline. De ce concours dépendait notre bourse d'Etat qui assurait la gratuité de l'inscription, ce dont ne bénéficiaient pas tous les élèves. En effet pour fonctionner, les cours de danse à l'Opéra accueillaient de façon mixte, des élèves payants et des élèves boursiers. Les uns appartenant au Cours de Danse de l'Opéra, les autres au Conservatoire d'Art Chorégraphique de l'Opéra et donc soumis à des obligations différentes.

Cet examen était inclus dans un spectacle qui mettait en œuvre tous les niveaux, des petites aux grandes, présenté sur scène avec orchestre et tout le décorum. Bien entendu tout ceci en présence de public, parents, familles, mais aussi amateurs, journalistes et bien sur le jury, là au milieu de la salle, avec sa tablette éclairée en bleu.

Pour en revenir à Brigitte, nous devions exécuter une pièce, comportant un "porté". Malheureusement le rapport poids-taille de Brigitte et moi était incompatible. Elle était aussi grande que moi et d'un poids similaire. Il faut dire qu'à l'époque je n'étais pas très épais, même si j'étais très bien musclé et charpenté. Enfin et surtout, j'étais encore timide à saisir un corps de femme.

Chose curieuse mais qui n'était pas sans malice de la part de notre Maître de Ballets, il décida que ce serait Christiane qui la remplacerait,

- "*ainsi tu auras moins de pudeur à saisir son corps !!!!!*" dit il avec un clin d'œil malicieux.

Enfin elle était plus petite que moi et plus légère.

C'était une partition très envolée sur la musique de "Trish Trash Polka" de Johan Strauss fils. Un rythme qui convenait admirablement à l'énergie débordante de Brigitte pourtant.

Brigitte a été la première fille qui a émergé dans ma loge simplement vêtue de dessous de femme. J'ai bien précisé de femme, pas de fille. Cette dentelle sur ses seins et la finesse de celle posée sur ses hanches, m'ont marqué jusqu'à la fin de mes jours. D'autant, que ce qu'il y avait dedans était beau et pouvait très amplement se passer de ce parement pour être éblouissant.

Nous venions de sortir du cours du corps de ballet et nous avions encore la soirée de spectacle à enchaîner.

- Viens on va prendre une douche on ira mieux après ! Me lançât elle en entrant.

Elle me saisi par la main et me tira au dehors de ma loge. Je devais avoir une drôle d'allure, elle a émergé ainsi alors que je n'étais simplement vêtu que de ma coquille et hébété de la spontanéité de l'intervention. Elle m'a entraîné au dehors et nous sommes arrivés aux douches, qui n'étaient pas loin.

Les douches c'est un local collectif comme on en trouve dans tous les établissements sportifs. Elles sont ouvertes. Dix femmes nues sont en train de se nettoyer à cet instant, c'est une ambiance de rires, de chants, de bruit d'eau, de vapeur, joyeuse, bon-enfant et relaxante.

D'habitude, les petits rats, n'ont pas forcément besoin de se doucher, rentrant directement chez eux, ou bien ils passent seuls sous la très vigilante surveillance de la gouvernante, ce lieu est alors froid et à la limite du lugubre.

Or, comme nous étions en cours du corps de ballet, il n'y avait plus de gouvernante.

J'étais donc un peu emprunté, la fringante Brigitte, frétille à mes côtés, qui déjà se débarrassait de tout ce qui fut fortuit et superflu sur son corps pour avancer dans le lieu saint. C'est alors que deux danseurs du corps de ballet, dont Christophe, le mari de ma Marraine, sont entrés, se sont dénudés et se sont dirigés vers les douches. Christophe, m'a pris par la main et m'a amené au milieu des autres et de l'eau qui coulait, dans les chants et les rires.

Une nouvelle étape de l'exhibition de mon corps était franchie. Il est vrai que lorsque nous sommes sur scène nous sommes encore bien plus dénudés que dans une salle de douches. Nous sommes exposés, livrés à la critique et aux regards. Rien de notre sincérité ni de notre âme n'est à couvert à ce moment, la nudité du corps n'est plus rien en comparaison.

La sentence est directe, sans concession, ça passe ou ça casse. Finalement être nu dans une douche n'est rien, mais pour le jeune adulte en devenir que j'étais c'était une initiation.

De retour à nos loges respectives, le rythme habituel reprenait son cours. Entre le moment où nous avons terminé les cours ou répétitions et le spectacle il s'étalait environ trois ou quatre heures. Alors nous avions le temps de faire nos devoirs, de réviser nos leçons et il n'était pas rare que nous nous aidions. Il régnait dans notre "quartier", celui des petits rats, une effervescence joyeuse de portes qui claques, de rires, de pas qui courent dans les couloirs, mais aussi de leçons récitées, de devoirs rédigés. Les plus grandes aidant toujours les plus jeunes.

Je n'ai jamais manqué ni d'aide ni de précepteur durant toute mon enfance. Ce milieu m'a apporté culture et goût du travail. L'entraide et la solidarité sont omniprésentes. J'ai la chance d'avoir toujours eu quelqu'un à mes côtés pour faire mes devoirs et apprendre mes leçons.

Et ce fut mes Sœurs.

Assez hébété, un peu perturbé de l'expérience de la douche, j'étais assis dans ma loge lorsque l'on toqua à la porte. Premier étonnement car il est rare que l'on toque à une porte de loge. Les portes s'ouvrent généralement violemment. Il faut préciser que toutes les loges sont pourvues d'un haut parleur transmettant tout ce qui se passe sur le plateau et tous les ordres du régisseur. Par conséquent, les règles de discrétions n'ont plus cours.

C'était Brigitte qui toquait ainsi, elle "*venait m'aider dans mes leçons*" !

"Seigneur, Jésus, Marie, Joseph !" Si j'ose m'exprimer ainsi !

Mon Dieu que cette jeune femme était belle !

Ce qui s'en suivi, dans l'heure, m'appri tant de choses que j'ignorais sur les femmes. Et notamment, je le mesure aujourd'hui, que l'on ne les connaît jamais.

Brigitte fut brillante, comme à son accoutumée. Beaucoup de mystères furent levés ce jour mais aussi pour toutes les occasions suivantes où nous avons pu nous rencontrer pour "*réviser*".

Brigitte reste gravée en ma mémoire. Elle était belle, elle m'a beaucoup appris, c'était un être généreux et formidable.

Comme toutes ces femmes qui m'ont forgé.

Jean-Louis GAZAIX © 2009